



Les reliques et la relation au sacré aujourd'hui

Bâton du maître de la Confrérie de Saint-Vincent.
17^e-18^e siècles.

Collégiale, Soignies.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.

Texte et musique d'un **choral-marche** composé vers 1920 et en usage à l'heure actuelle durant le « Grand Tour ».

Les pèlerins en reçoivent chaque année le texte photocopié.

Tekst en muziek van een **koormars**, gemaakt ca. 1920 en nu nog in gebruik tijdens de « Grote Processie ».

De bedevaarders krijgen elk jaar de gestencilde tekst.

Cette illustration vous est offerte par les firmes dont les produits portent le timbre

Artis-Historia.

Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

Relikwieën in de hedendaagse geloofsbeleving

233

Staf van de meester van de broederschap van St. Vincentius. *17^e-18^e eeuw.*

Collegiale kerk, Zinnik.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.

Cé-lé-brons par nos ac-cents

Saint-Vin-cent, notre mo-dè-le

Il se-ra tou-jours fi-dè-le

A La voix de ses en-fants.

Deze illustratie wordt u aangeboden door de firma's wier produkten het **Artis-Historia** zegel dragen.

Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

Les reliques et la relation au sacré aujourd'hui: l'exemple de Soignies

233



Bâton du maître de la confrérie.

Orfèvrerie du 17^e ou du début du 18^e siècle.

Ce groupe, en argent, de 12 cm de haut, orne le bâton confié à la garde du maître durant toute l'année de sa charge.

Le maître sortant le remet, le mardi de la Pentecôte, à l'issue de la messe de passation des pouvoirs, au sous-maître (le plus ancien inscrit n'ayant pas encore été maître) qui devient ainsi, pour un an, le principal responsable de la confrérie.

La relation quotidienne et commune

Le culte de saint Vincent dépasse largement le temps fort de la procession et du pèlerinage. La confrérie, dont les origines remontent à la fin du 16^e siècle, est principalement composée de Sonégiens qui se retrouvent à divers moments de l'année. La référence quotidienne à saint Vincent se manifeste par un large éventail de gestes, de paroles et de symboles.

Aucun Sonégien ne peut prétendre définir le sacré aujourd'hui. Son sens, pour chacun d'eux, est le résultat, toujours en évolution, d'un ensemble infini d'expériences qu'il souhaite ou non exprimer, selon le contexte ou selon l'interlocuteur. Nous considérons ici le sacré comme le domaine qui relie (d'une manière généralement cachée) un ensemble de manifestations visibles du comportement humain.

L'objet du culte n'est pas (malgré le soin attentif qu'on manifeste dans ce sens) dans les restes, les os, les reliques ou la châsse qui les contient. On s'en approche, en fait, avec le sentiment, plus ou moins précis, d'aborder une personne (susceptible d'attention, de pensée et de comportement). Au fil des siècles, saint Vincent a ainsi pu être perçu comme seigneur féodal, avocat à la cour divine, médecin « spécialiste en rhumatologie » ou héros du passé.

Les reliques, contenues dans deux châsses (le corps dans la Grande Châsse, la tête dans la châsse du Chef), se trouvent habituellement dans une grande niche au-dessus du grand autel du chœur. Cette niche est notamment supportée par des colonnes de l'ancien monument du 13^e siècle. L'usage subsiste d'y nouer des rubans destinés à obtenir

des guérisons. Cette relation familière s'exprime aussi par des paroles. A propos des oriflammes accrochées entre les deux clochers, le Sonégien parle communément de « maronnes » (culottes) ou caleçons de saint Vincent. L'expression n'a aucune connotation irrespectueuse. A l'autre extrémité de l'éventail des paroles dites à l'égard de saint Vincent se trouve le Panégyrique, sermon tout à la gloire des mérites du saint local.

Saint-Vincent à Soignies, c'est aussi manger (le jambon du mercredi de l'Ascension, les repas en famille du lundi, le déjeuner du mardi de la Pentecôte), boire (l'alcool blanc du lundi matin, les bières et le vin du Tour à Foyas), chanter, marcher malgré la fatigue, toucher la châsse ou les colonnes du « Tombeau ». C'est aussi entendre le tambour dans les rues endormies le lundi à quatre heures du matin, et dans la collégiale un peu plus tard, c'est tressaillir au son des trompettes thébaines et au spectacle de la « remontée » de la châsse.

On pourrait s'arrêter encore à la dimension merveilleuse, légendaire ou magique qui vient compléter le large éventail de ce qui relève du culte de saint Vincent.

G. Bavay

Les reliques et la relation au sacré aujourd'hui: l'exemple de Soignies

233

Le « Grand Tour », point de convergence de la relation au sacré

Le « Grand Tour » s'effectue le lundi de la Pentecôte et précède la procession solennelle de rentrée des reliques. Il est notamment annoncé et préparé par une assemblée des confrères, le mercredi de l'Ascension (Jambon), par le « Tour à Foyas ».

Le circuit, d'une douzaine de kilomètres, est accompli par plusieurs centaines de personnes, dont plusieurs dizaines se relaient pour le transport des châsses.

Chaque année, le lundi de la Pentecôte, se déroule à Soignies le « Grand Tour » Saint-Vincent.

Sur la place Verte et sur la place Van Zeeland, c'est la kermesse. De grandes oriflammes multicolores sont suspendues à un câble qui joint les tours de la collégiale. Aux carrefours de plusieurs chemins, des branches, ornées de toutes leurs feuilles, signalent un itinéraire.

Le Tour, qui existait dès 1261 au moins, se déroule encore aujourd'hui selon des rites quasi immuables. Il s'agit d'un pèlerinage qui se met en marche dès six heures du matin, au lever du soleil. A ce moment, lorsque les châsses sortent de la collégiale, une foule de plusieurs centaines de personnes leur emboîte le pas. Précédés de l'Homme de Fer et de tambours, reprenant des chants qui retracent la vie de saint Vincent ou des prières, les pèlerins gravissent le faubourg d'Enghien avant une première halte devant la chapelle de l'ancienne ferme Flament. Là commence le circuit proprement dit. On passe toujours par Biamont où les porteurs des châsses traversaient autrefois la Senne à pieds nus. Par l'« Ile du Diable », on se dirige ensuite vers la chapelle du Bon Dieu de Giblou, puis vers la chapelle du marais Tilleriau où un prêtre, géné-

ralement originaire de Soignies, prononce le Panégyrique. Plus loin, on fera une halte à la paroisse des Carrières et on rencontrera des chemins qui tirent leur nom de la dévotion à saint Vincent: chemin Tour Lette, chemin du Tour Petit Château, chemin du Tour Bras de Fer... Vers 10 h 30, les pèlerins et les confrères qui se sont relayés pour porter les châsses sont de retour à la ferme Flament. C'est de là que la procession de rentrée, solennelle et rehaussée de groupes historiques, partira vers midi.

Le Tour, c'est parfois, hors du contexte de la Pentecôte, une démarche qu'on effectue, seul ou en petit groupe, afin de remercier pour une grâce, ou en vue d'une guérison dans des cas particulièrement dramatiques. Il est parfois accompli en vue d'obtenir des conditions atmosphériques plus favorables à l'agriculture.

Refuge d'une foule de comportements progressivement éliminés de la vie quotidienne, le Tour est aussi, et essentiellement peut-être, une démarche historique. Ce qu'il y a d'originel dans le Soignies d'aujourd'hui, c'est saint Vincent. La référence qui garantit la spécificité de ce lieu, c'est lui. Le premier bâtiment, celui qui est encore au centre de l'agglomération actuelle, c'est la

collégiale construite autour de ses reliques. Soignies sort de la préhistoire avec la « Vita Vincentii ». Considéré comme la réactualisation des fondements historique (Vincent, premier habitant), géographique (collégiale, centre de la ville), social (communauté paroissiale) et religieux (saint Vincent, l'évangéliste local), le Tour est la perpétuation non démentie des plus anciens gestes sonégiens connus.

G. Bayay

A lire:

G. Bayay,
Les miracles de saint Vincent au 17^e siècle, une approche des mentalités populaires d'autrefois face au sacré,
dans *Annales du Cercle Archéologique de Soignies*,
t. 29, 1977-1979, pp. 169-192.

G. Bayay,
Une marche militaire à Soignies: les « Saudarts del Pint'couëte »,
dans *Revue Belge d'Histoire Militaire*,
t. 23, 1980, pp. 489-508.

A voir:

le « Grand Tour », le lundi de la Pentecôte à partir de 4 h du matin, et la procession historique;
la collégiale Saint-Vincent, les stalles (17^e siècle), le chœur et les châsses.